

*Les Quinze joies du mariage*, Gallimard, 2016.

Traduction nouvelle, préface et notes Nelly Labère

« Un bon mariage serait celui d'une femme aveugle avec un mari sourd »,

Michel de Montaigne.

Doit-on se marier ?

C'est la question que se pose Rabelais et, à travers lui, son personnage Panurge dans le *Tiers Livre*. Au moment même où, au Moyen Âge, le mariage devient un sacrement, les critiques s'élèvent. Les *Quinze joies du mariage*, œuvre écrite vers 1400, n'ont de cesse de le répéter : le mariage est une nasse qui enferme les époux jusqu'à la fin de leurs jours. Dans la mise en scène d'une guerre des sexes, l'auteur nous fait le portrait au vitriol de l'enfer quotidien des maris : il doivent cuisiner, s'occuper des enfants, jouer aux étalons et offrir de belles toilettes à leurs épouses. Et s'ils se révoltent ? On leur mène la vie dure, on les trompe avec un autre, on les met sous tutelle ou... on se réfugie chez sa mère et on demande la séparation !

Moderne, les *Quinze joies du mariage* le sont assurément... Le choix de l'édition bilingue souhaitait rendre compte, au plus près du texte, de la force des dialogues, de la justesse de leur ton, du réalisme des situations.

Comique, les *Quinze joies du mariage* invitent en quinze scénettes à faire rire de l'enfer quotidien des hommes malmenés par leurs femmes, leurs belles-mères, leurs filles ou leurs amies. Quelle solution alors pour eux ? Se marier : car, comme le rappelle l'auteur (anonyme !), les tourments du mariage sont pour eux des joies !

Dans cette comédie de mœurs, c'est la parole qui occupe la première place : masque et travestissement, elle est tour à tour jubilation textuelle et réflexion sur la société, posant sans relâche la question de la place des femmes et du statut du mariage.

Surprenantes de modernité, les *Quinze joies du mariage* étonnent par la justesse de leur ton, le réalisme de ses situations et le dynamisme de ses dialogues. Et c'est là leur vraie *joie*, pour le plus grand plaisir du lecteur.